L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1879. 52me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN 2 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Pleche J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Banquiers, rue Royale, propriété de grande valeur rue Gravier, entre Bolivar et Burgundy et rue Bolivar, entre Gravier et Conti.

Par Bernett & Gouchée, à la Bourse des Négociants et des Banquiers, rue Royale, belles résidences Nos 483 et 485 rue des Magasins, entre Ursulines et Orange.

Succession Vve Charles Roche.—Les propriétés de cette succession seront vendues aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Banquiers, rue Royale, entre Canal et Dauphine, par le ministère de M. J. Spear, encanteur. Ces propriétés étant parfaitement situées et donnant un bon revenu ne devraient manquer d'être recherchées. Maintenant que la nouvelle constitution a fixé à un taux extrêmement faible le chiffre de la taxe d'Etat et de l'impôt municipal, et que l'amendement a été réduit de 20 à 25 pour cent, il est évident qu'il se fera des plus-values considérables en propriétés foncières. Ce serait, dès ce moment, les plus sûres et les plus avantageux. Nous engageons donc les personnes qui ont des fonds à placer à assister aujourd'hui à la vente.

Recherche des causes de la fièvre jaune à la Havane.

La recherche des causes et de l'origine d'un fléau aussi redoutable pour l'humanité que la fièvre jaune est certainement fort louable et pour notre part nous reconnaissons volontiers le mérite de ceux qui se livrent avec ardeur et de bonne foi à une œuvre qui exige à la fois science et courage. Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que l'intérêt très naturel qui s'attache à de pareils travaux est diminué de beaucoup par la conviction à peu près générale que cette recherche sera inutile et qu'on ne découvrira rien de plus que ce qu'on sait aujourd'hui.

Mais est-il bien vrai qu'on ne sache rien à ce sujet et que la fièvre jaune soit pour nous une maladie tout à fait inconnue dans ses causes et dans le traitement qu'elle exige pour en délivrer les malades? Pour nous, qui en voyons les ravages depuis nombre d'années et qui l'avons observée, comme l'humanité, sans prétention, observe les maladies dont elle entend parler et qui la frappent, et, en dernier lieu, qui l'emportent dans la tombe, nous trouvons que nous en savons beaucoup à ce sujet, ou du moins tout autant qu'on en sait sur à peu près toutes les autres maladies.

En effet que répond-on tout de suite aux gens qui demandent des renseignements sur la fièvre jaune? Le moins savant de tous répond sans hésiter que c'est une maladie qui attaque les étrangers dans de certaines localités tropicales ou voisines des tropiques. Par ce mot d'étrangers, nous comprenons ceux qui sont nés sous les climats du nord ou qui bien que nés sous un climat chaud, ont vécu éloignés des endroits populeux où la fièvre jaune exerce ordinairement son empire. Elle s'écarte quelquefois de ces endroits et se propage dans les campagnes mais rarement, et dans ces campagnes elle se manifeste par les mêmes symptômes que dans les grandes villes et les ports de mer. Les ports de mer y sont plus sujets que les autres localités parce que c'est là que les étrangers débarquent, souvent en grand nombre et courent ainsi non seulement le danger de la maladie mais encore le danger de l'infection qui est plus grand encore.

Voilà des faits bien connus parce qu'ils ont été bien constatés, qu'ils se produisent encore aujourd'hui comme ils se produisaient il y a un demi-siècle, et comme très vraisemblablement ils se produiront toujours dans les mêmes conditions de localité et de climat. Eh bien, n'est-ce rien que de savoir cela? Ne peut-on pas en consoler que la fièvre jaune est purement et simplement une maladie d'acclimatation? C'est la conclusion du vulgaire, nous ne l'ignorons pas, et nous ne faisons aucune difficulté de nous compter nous même dans ce vulgaire sans autre ambition que celle de la raison et du sens commun.

Si l'on nous demandait: Qu'est-ce que la fièvre typhoïde? Qu'est-ce que la fièvre putride? Nous serions plus embarrassé, attendu que ces fièvres et bien d'autres règnent dans tous les pays du monde sans qu'on en ait avisé jamais de dire qu'elles venaient de pays étrangers et qu'elles étaient importées. On faudrait-il donc aller ou rester pour être tout à fait à l'abri des maladies qui affligent l'espèce humaine? Connaît-on un paradis terrestre qui vous en garantisse? Connaît-on des remèdes infaillibles pour les maux si communs dont nous parlons? On meurt à Londres ou à Berlin comme on meurt à Singapour ou à Memphis; on meurt à Paris comme on meurt à la Nlle-Orléans, à Kingston, ou à la Havane. Il faut toujours mourir d'une maladie quelconque quand on ne meurt pas d'accident, et de toutes les maladies nous trouvons que la fièvre jaune est la plus connue et la mieux observée. Nous dirons même qu'elle est parfaitement connue, tellement connue que dans un autre demi-siècle ou ne la connaîtra pas davantage. Et pourquoi, à l'égard de la fièvre jaune, voudrait-on avoir une ambition qu'on n'a pas pour la fièvre typhoïde, la fièvre maligne ou toute autre fièvre? S'avise-t-on, à l'égard de celles-là de dire qu'il y a un germe qui les perpétue et qu'on ne peut atteindre? S'avise-t-on de chercher ce germe ainsi que le germe de tous les autres fléaux qui attaquent le genre humain et en empêchent le développement rapide?

Sous le rapport de la thérapeutique, la fièvre jaune n'offre rien d'effrayant ni rien d'insurmontable. Elle s'annonce le plus souvent d'une manière fort bénigne. Elle est lente dans son progrès et donne amplement au praticien le temps de la méconnaître et de la traiter à son aise. On a vu rassurant des cas foudroyants de fièvre jaune et d'aut peut-être, vu le nombre de ceux qu'elle attaque, la maladie qui tue le moins. En tout cas, elle cède volontiers aux remèdes les plus simples, pourvu qu'ils soient employés avec prudence et opportunité. On dirait même que la fièvre jaune n'affectionne pas les excentricités de la science et qu'elle a en horreur les essais en dehors des moyens les plus ordinaires, car ces essais ne réussissent presque jamais. En un mot, le traitement de la fièvre jaune est devenu une routine, routine qui bien suivie a presque toujours un heureux résultat. C'est que Antigua qu'on sait à St-Domingue, à Kingston, à la Vera Cruz, à Rio et nous n'avons pas appris qu'elle y soit moins de mode que dans d'autres endroits où la science règne et où sont publiés de grands traités sur cette maladie d'acclimatation, car nous ne saurions mieux la désigner ni l'expliquer que par ce mot qui dit tout à la fois, le climat, l'origine, le remède et qui en est comme le gouvernement.

Ou ce qui concerne la Nouvelle-Orléans, nous ne devons point être étonné qu'aucune ville soit comprise dans la zone de la fièvre jaune, puisque si la Nouvelle-Orléans n'est pas sous les tropiques, elle en est du moins très voisine. La fièvre jaune sévit chaque année au Port-au-Prince et à la Havane pour quelques-uns parts de mer sont en plein sud. Il faut qui l'engendre, et ici le fléau ne sévit que de temps à autre parce que la Nouvelle-Orléans est sur pied en dehors de ce climat. Voilà toute la différence.

C'est pour cela que nous n'attendons aucune lumière de la commission de savants que le Bureau national de santé a envoyé à la Havane pour y rechercher la cause de la fièvre jaune. On peut être sûr qu'ils en reviendront sans avoir trouvé le germe et sans avoir découvert le mystère, et par conséquent sans posséder le spécifique ou moyen duquel nous pourrions être affranchis du fléau. L'un de ces commissaires écrit déjà, à propos de l'état sanitaire de la Havane et de son port, qu'il serait difficile de combiner des conditions plus favorables à la propagation de la maladie. Cette ville est bâtie sur une légère couche de terre qui couvre des rocs de corail excessivement poreux. Ces fondations sont profondément imprégnées des excréments de milliers d'êtres humains ou d'animaux, qui y sont déposés depuis nombre d'années et qu'on y dépose tous les jours. Rien n'est plus offensif que le système des fosses d'aisance à la Havane. Associé avec les mauvaises conditions hygiéniques de la ville, le port est, si c'est possible, dans une condition pire. Ce port, d'un mille environ d'étendue sur deux tiers de mille de large et d'une profondeur de 25 à 30 pieds, a une différence de deux pieds entre son minimum et son maximum de marée, et dans cet étang d'eau stagnante se versent chaque jour les égoûts de la ville avec tout ce qu'ils contiennent d'immondices et de matières puantes et même fécales; les rebuts des abattoirs y sont jetés également. Deux grands hôpitaux ordinairement infectés de fièvre jaune sont situés sur les bords mêmes du port. L'odeur fécale de ce port est souvent très désagréable.

Le commissaire qui écrit ces choses trouve mauvais jusqu'au lest que les navires prennent à la Havane et qui a si souvent introduit la fièvre jaune dans les ports des E.-U. Il n'hésite pas à déclarer que ce lest est le plus grand colporteur du poison de la fièvre jaune, et le bureau national de santé américain devrait immédiatement adopter telles mesures que de raison pour protéger nos ports contre les risques dangereux auxquels ils sont exposés par le lest pris au port de la Havane.

Tel est le résumé de la première découverte faite par la commission envoyée par le Bureau de santé dans la reine des Antilles, qui ne serait, selon elle, qu'un foyer ou un centre de peste et d'infection. Le gouvernement espagnol sera fort étonné d'apprendre cela si tard et de l'apprendre de l'étranger. Il se demandera comment la Havane a pu se développer au point d'avoir 200,000 habitants dans des conditions sanitaires si déplorables. Il se demandera surtout comment une ville dont la population s'augmente chaque jour peut avec ses rocs de corail qu'on prend pour lest, empêcher des ports situés sous des climats différents, de se développer aussi et de prospérer. Mais le port de Marseille ne sert pas meilleur que le port de la Havane et nagnières encore son système de fosses ne valait pas davantage. Il n'y avait pas même de système d'aucune sorte; tout allait au port, et cependant Marseille a une immense population et c'est la plus florissante ville de la Méditerranée. Marseille a trois ports aujourd'hui au lieu d'un, et depuis 160 ans cette ville n'a pas eu d'épidémie, si ce n'est quelques jours de choléra en 1831, ce qui arriva à maintes villes d'Europe réputées les plus salubres.

Qui veut trop prouver, ne prouve rien. Du reste, pour acquérir quelques lumières à ce sujet il faudrait non pas examiner un port tropical régulièrement infecté chaque année de fièvre jaune, mais un port qui, sous un climat identique, jouirait d'une salubrité parfaite et continue. Alors, on serait mieux renseigné. Les raisons de salubrité pourraient être plus facilement observées que les raisons contraires. Il faut donc chercher un point de comparaison. Mais où le trouver sous les tropiques?

Un autre de ces commissaires envoyés à la Havane cherche avec beaucoup d'activité et de soin le fameux germe dans le fouillis des créations animales. Avec des instruments perfectionnés, il tâche de découvrir ce germe dans les bacteries et les vibrions. Mais la proie est ingrate et si les bacteries et les vibrions ne lui échappent pas, le germe n'en est pas moins introuvable. L'opticien sanitaire craint d'échouer. Nous le craignons aussi pour lui et si nous avions un avis à lui donner, nous lui dirions qu'il perd son temps.

Grand Concert au Fort Espagnol, ce soir.

LA NOUVELLE CONSTITUTION.

Nous publierons demain, dimanche, dans un supplément, la traduction de la nouvelle Constitution adoptée par la Convention.

Les personnes qui voudraient un certain nombre de numéros de l'édition contenant la Constitution, pour les adresser à leurs amis dans les paroisses, sont priées de nous adresser leurs ordres à l'avance pour que nous réglions le tirage en conséquence.

Les annonceurs feront bien de profiter de la publicité extraordinaire que recevra notre numéro de dimanche.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

VIN DE CALIFORNIE.—M. F. Limongy, coin Royale et St Louis, reçoit en ce moment des vins rouges et blancs de la Californie, ainsi que du muscat, du sherry et de l'eau-de-vie du même Etat, que nous croyons devoir recommander aux connaisseurs, non-seulement à cause du bon marché auquel ces articles sont livrés, mais aussi à cause de leur qualité supérieure. M. Limongy a également en magasin un choix varié de comestibles fins qu'il écoulera aux prix les plus réduits du marché.

Il y a Concert, ce soir, au Fort Espagnol.

WITHOUT TITRE.—Cet incomparable antidote des maladies infectieuses, si coûteux et si précieux, qu'aux les blanchis sont forcés longtemps opposable au tout que quelques pour les cédés comme pour l'empêchement du sang, est un même usage, comme on peut s'étonner et faire l'expérience, pour les maladies infectieuses contre toute espèce de fièvres. Une cuillerée à thé prise le matin et le soir suffit non seulement pour empêcher, mais enfermer du moins tout venin de nature infectieuse. On peut se procurer le Vanjoch de Wyneth dans toutes les pharmacies.

Londres, 14 juillet.—La saison est tout aussi merveilleuse pour les moissons ici que pour les cultivateurs français, et presque tous les grands propriétaires ont fait des rentrées de loyer plus ou moins fortes à leurs tenanciers. Dans le duc de Bedford, qui a reçu, il y a quelques jours, d'une façon si hospitalière les délégués étrangers venus au congrès de Londres, a inauguré des mesures de prévoyance de la Société royale d'agriculture en remettant dix mois de loyer à tous ses fermiers—ce qui représente une modeste somme de deux millions de francs.

Concert, ce soir, au Fort Espagnol.

LES CONSULATS FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS.—Nous relevons dans le rapport sur le budget des affaires étrangères des modifications relatives aux consulats français en Amérique:

Une autre augmentation a été également admise par la commission du budget: c'est celle qui porte le traitement du vice-consul de France à Richmond (Etats-Unis d'Amérique) de 1,500 fr. à 3,500 fr. On a quelque droit de s'étonner qu'un agent vice-consul de France, dans une ville telle que Richmond, ait été doté avec un traitement aussi faible que le modique de 1,500 fr. Il faut se rappeler qu'autrefois la guerre de sécession, la France avait un consul à Richmond. Cette ville ayant perdu une grande partie de son importance, le consulat français avait été supprimé en 1870. Depuis cette époque, le mouvement commercial de la place de Richmond ayant repris quelque développement, on reconnut la nécessité de rétablir un agent qui consentit à faire les fonctions, moyennant l'indemnité tout à fait insuffisante de 1,500 fr. L'importance croissante des affaires sur le marché de Richmond exige de la manière la plus impérieuse tous les soins de notre agent; il n'est que juste de les rémunérer d'une manière raisonnable.

Le département des affaires étrangères avait proposé le rétablissement du vice-consulat de Galveston, et les raisons ne manquaient pas pour justifier cette mesure.

D'accord avec le ministère, la commission a décidé d'ajourner encore ce rétablissement qui aurait entraîné une dépense de 14,000 francs.

En revanche, la commission propose à la chambre de consentir au relèvement du traitement du vice-consulat de Philadelphie, mesure qui semble commandée par l'importance de cette ville, par le chiffre de sa population et les conditions onéreuses de la vie dans un grand centre.

De ce chef, une somme de 2,500 francs serait accordée.

LA CONTREBANDE ENTRE CUBA ET LES ETATS-UNIS.—Le secrétaire d'Etat a adressé la lettre suivante à M. Merritt, collecteur du port de New-York:

J'ai l'honneur de vous prévenir que je suis confidentiellement informé par le ministre d'Espagne en ce pays, que les avis officiels reçus par lui du bureau des finances de l'île de Cuba indiquent que les steamers naviguant entre New-York et les ports de Cuba se livrent à des pratiques répréhensibles et illégales. On rapporte qu'ils ont toujours de fausses déclarations du poids de la majeure partie des marchandises qu'ils y transportent, qu'ils donnent des noms de consignataires fictifs ou erronés et qu'ils altèrent les listes descriptives des marchandises. Les lois et règlements espagnols qui punissent ces procédés frauduleux étant très rigoureux, les autorités cubaines n'ont pas voulu jusqu'à présent les appliquer, par considération pour le commerce des Etats-Unis et pour éviter des causes irritantes de plaintes; mais si ces fraudes continuent, l'application des lois ne pourra plus être suspendue.

M. Mendez ajoute qu'en prévenant à temps les négociants intéressés dans le commerce de Cuba on pourrait obtenir un bon résultat et épargner des embarras à ceux qui agissent de bonne foi. Je communiquerai la suggestion faite de M. Mendez à la chambre de commerce de New-York, ce qui sera le plus sûr moyen de parvenir à la nombreuse classe d'armateurs qui pourrait être affectée par une application soudaine des très rigoureuses prescriptions de la loi espagnole en matière de douanes....

Il y a Concert, ce soir, au Fort Espagnol.

CANADA.—On annonce de Québec que le nouveau lieutenant-gouverneur, M. Robitaille, a prêté serment samedi dans la Citadelle, en présence du gouverneur-général et de MM. Bowell, Langevin et Baby. L'ex-lieutenant-gouverneur, M. Letellier, doit partir avec sa famille pour River Quelle, comté de Kamouraska, dans le courant de cette semaine.

Les journaux canadiens continuent leurs appréciations contradictoires de la décision du gouverneur-général. Le *Herald*, journal libéral, dit que la sympathie publique est acquise à M. Letellier, et qu'on est dégoûté de l'esprit de mesquine vengeance qui a fait une brèche aussi sérieuse à l'autonomie de la province.

La *Gazette*, journal conservateur, déclare que la conduite du gouverneur-général assure l'autonomie de la province, loin de la compromettre. Un premier ministre ayant pour lui la majorité de la législature sera plus certain de la confiance et de l'appui de l'exécutif.... Prétendre que l'indépendance de la province n'a pas été respectée est à la fois absurde et malhonnête.

La *Minerve*, organe français des conservateurs, félicite la province du renvoi de M. Letellier et voit dans cette mesure non une menace à l'autonomie provinciale, mais le plus bel hommage qui pût lui être rendu. Le coup d'Etat avait placé la province de Québec dans une position inextenable et humiliante. M. Robitaille sera loyal et honnête, et il n'emploiera pas l'autorité qu'il tient de la constitution à déplacer des hommes que la chambre désire garder.

LES BONAPARTE.—Un journal donne la liste suivante des Bonaparte, mais il oublie ceux de Baltimore qui descendent de Jérôme par son premier mariage.

On croit généralement que la famille Bonaparte est très nombreuse et qu'elle compte surtout beaucoup de princes de ce nom. Il y a peu de jours, notamment, un journal en désignait seize. Or, voici exactement la liste de la famille; nous ne mentionnerons pas les femmes, puisqu'elles perdent leur nom en se mariant:

Du prince Charles, fils de LUCIEN BONAPARTE, deuxième frère de Napoléon Ier, sont nés:

Les princes "Lucien Bonaparte," cardinal, et "Napoléon-Charles," ancien président du Conseil général de la Corse.

"Louis-Lucien," ancien sénateur, qui habite Londres.

"Pierre Napoléon," ayant un fils, le prince Roland Bonaparte, élève de l'école Saint-Cyr.

De "Jérôme Napoléon," fils de JÉRÔME, quatrième frère de Napoléon Ier, les princes Victor et Louis.

En tout huit Bonaparte, trois neveux et cinq petits-neveux du premier empereur.

Les amateurs de musique d'ensemble en entendront de belle au Fort Espagnol, ce soir.

SUISSE.—LE TIR FÉDÉRAL.—LES DISCOURS.—Il a été prononcé beaucoup de discours durant la fête.

L'allocution de M. Junyk, membre du comité de réception, aux Lyonnais et Mâconnais, a été tout particulièrement remarquée. En voici, du reste, la péroraison:

"Instruisez-vous à cet exemple (le tir fédéral), contribuez à fonder en France une république jalouse de son droit, mais respectueuse du droit d'autrui, fondée sur une majorité progressive et non oppressive, et ne connaissant d'autre borne à la liberté que le droit d'autrui. Alors la France pourra s'appliquer cette divise: "Sub lege libertas," la liberté sous la loi."

Concert, ce soir, au Fort Espagnol.

—Nous lisons dans la *République française*:

On annonce la mort de M. Barbereau, professeur du Conservatoire de musique.

M. Barbereau était auteur de plusieurs traités importants de haute science musicale; il y a deux jours, il assistait encore, comme membre du jury, au concours de fugue du Conservatoire. Il était âgé de quatre-vingts ans.

Les amateurs de musique d'ensemble en entendront de belle au Fort Espagnol, ce soir.

BRUXELLES, 14 juillet.—Le duc d'Aumale, arrivé samedi à Laeken, a rendu visite à l'impératrice Charlotte, à Bouchout. Il est parti pour Paris par l'express. Le roi et la reine l'ont accompagné à la gare.

—Un mot de la feuille humoristique russe, *Strekoza*:

Un couple amateur quand la cité à l'ombre d'une tonnelle:

La dame.—Dites-moi, je vous prie, ce que c'est que ce parti de l'opposition?

Le monsieur.—Comment vous l'expliquer? L'opposition dans le gouvernement, c'est ce que vous voyez bien dans ma vie. Vous ne dites que vous pas qui ne pense "le côté pouche."

LE PROJET DE LOI SUR LES JOURNAUX FRANÇAIS.—Nous lisons dans le *Temps* du 11 juillet:

Hier les bureaux du Sénat ont nommé la commission qui devra examiner cet projet de loi. Les membres dont sont les généraux Frébault et Pélissier, MM. Schœlcher, Grévy, Cazot et Robert de Massy, de la gauche, et MM. l'amiral de Kerjégu, de Carayon-Latour et Michel, de la droite.

Tous les membres indistinctement sont favorables à l'adoption du projet de loi.

Dans le deuxième bureau, dont il fait partie, le général Greeley, ministre de la guerre a donné quelques détails intéressants sur la portée de ce projet. Il a fait connaître qu'il y avait actuellement cinquante et un mille déserteurs ou insoumis des armées de terre et de mer. Ce chiffre est celui qui correspond aux dix dernières années écoulées, puisque la dernière amnistie militaire date de 1860.

Le plus grand nombre de ces cinquante et un mille réfractaires appartient à la réserve; ce sont des hommes qui n'ont pas répondu à l'appel pour la convocation de 28 ou de 13 jours, surtout dans les premières années où a été appliquée la nouvelle législation militaire de 1872. Cette législation était mal connue au début et beaucoup d'hommes ont péché par ignorance.

Le département des Basses-Pyrénées fournit à lui seul, sur ce nombre, un contingent représentant le dixième de la totalité, soit plus de 5,000 hommes. Ces 5,000 réfractaires sont presque tous des Basques qui, dès qu'ils ont l'âge adulte, émigrent dans l'Amérique du Sud, où ils vont chercher fortune.

Le ministre a ajouté que l'amnistie ne s'appliquerait ni aux hommes ayant passé à l'ennemi, ni aux déserteurs ou insoumis qui, étant revenus se faire juger, subissent actuellement leur peine dans des pénitenciers militaires. Ces derniers seront l'objet de grâces individuelles et seront ensuite réintégrés dans l'armée, pour le reste de temps pendant lequel leur service doit encore courir.

Grand Concert au Fort Espagnol, ce soir.

—La fête de saint Henri a donné lieu à Avignon à quelques manifestations sur la voie publique.

Un premier pétard ayant été tiré, la police se mit immédiatement à la poursuite des manifestants.

Alors, raconte le *Citoyen*, journal légitimiste de Marseille, commença une véritable décharge d'artillerie; de tous les côtés des serpentaux sont partis, des fusées ont été lancées, des bombes ont éclaté, des feux de joie se sont allumés. Pendant que les agents couraient sur un point pour verbaliser, une détonation les appelait sur un autre.

Le *Citoyen* dit qu'un procès-verbal a été dressé et qu'une enquête se poursuit pour connaître le nom des manifestants. Il ajoute que "ce sera peine perdue, car le nombre des personnes qu'il faudrait poursuivre serait trop considérable." Il constate également que les partisans de Saint-Henri, qui ont mis sur l'ambassade une figure de la Marianne, qui avait été apposée aux fenêtres d'un cercle démocratique.

Concert, ce soir, au Fort Espagnol.

—Empruntons au *Sport* un dernier souvenir sur Ismail-Pacha, l'ex-vice-roi d'Egypte congédié par l'Europe, et qui, entre parenthèses, vient de publier une lettre étonnante, dans laquelle il donne sa parole d'honneur que jamais l'Egypte n'a été dans un état plus prospère.

Extrêmement soupçonneux, Ismail-Pacha a longtemps poussé la défiance jusqu'à ne prendre à ses repas que des aliments préparés pour lui par sa mère dans le harem, et qui lui étaient apportés dans une cassette dont il possédait la double clé.

En voyage, son linge lui parvient de la même manière. On raconte à ce propos une histoire assez amusante. Le harem du pacha se trouvait à Alexandrie, quand un jour le Khédive partit brusquement pour le Caire. Craignant que leur seigneur et maître ne séjournât trop longtemps dans cette dernière ville, ses épouses ne lui octroyèrent—toujours dans la fameuse cassette—que deux ou trois chemises, afin que si la galanterie ne le ramenait pas au général, il y revînt au moins pour changer de linge!....

La pension allouée à l'ex-Khédive par le gouvernement égyptien s'élève à la bagatelle de 1,500,000 francs par an. Il paraît que pour Ismaïl c'est la misère, et que tous ses anciens fournisseurs sont dans les larmes et le désespoir.

—M. Mortara, l'ancien petit Mortara, dont on a tant parlé il y a vingt ans,—vient d'adresser à M. Madier de Montjau, une lettre très vive, en réponse aux réflexions émises à la tribune par le député radical, au sujet de la fameuse "conversion" du jeune israélite. M. Mortara, dont la foi catholique paraît très profonde et très sincère, déclare que l'Eglise "avait le droit et le devoir de lui donner une instruction conforme au baptême qu'il avait reçu, et que M. Madier de Montjau a osé outrager."

M. Mortara, qui signe P. Dom Mortara, habite Mattaincourt (Vosges).

—Un trait distinctif du malade imaginaire est la curiosité anxieuse avec laquelle il interroge les livres de médecine.

Le "Monde thermal" rapporte qu'un monsieur, s'étant un jour rendu chez un médecin pour une consultation, fut prié d'attendre un instant dans le salon, où se trouvaient, sur une table, des ouvrages médicaux.

Le malade ouvrit un de ces livres au hasard et lut ce qui suit, ou à peu près:

"On éprouve un malaise général; on souffre de maux de tête, quelquefois d'insomnies."

Tiens! comme moi, dit notre homme; voyons: "Les nausées et les maux de cœur sont fréquents. On a des accablements soudains, que rien n'explique, et dont on ne peut exactement de rendre compte."

Tout comme moi, parbleu!

"On éprouve parfois un dégoût général et, à certains moments, quelque chose qui ressemble au mal de mer."

Précisément! C'est une description exacte de ce que je ressens. Poursuivons: "Ces symptômes sont les signes presque certains de la grossesse."

Notre homme replaça le livre sur la table, un peu confus. Il est probable qu'il ne se confessa pas au docteur de sa crédulité.

Grand Concert au Fort Espagnol, ce soir.

SI—La fièvre de marais ne peut plus inspirer de crainte.—La fièvre qui semait le poison atmosphérique, est désormais de nos terres, et la santé est assurée à ces milliers de gens qui demeurent là et des exhalaisons paralysantes infectent l'air périodiquement, et engendrent les fièvres intermittentes et pernicieuses, par les Hostetter's Stomach Bitters, le plus populaire comme le meilleur des préventifs, altérantes et toniques. Dans nombreuses localités où la demande pour le salphate de quinine était naturelle immense, le suitable albhield a été presque entièrement supplanté par le substitut agréable, efficace et sûr, qui est infaillible dans son action et d'un goût très-prononcé. Il neutralise l'influence du miasme en donnant une impulsion plus active à chaque fonction vitale, en enrichissant le sang, en dissipant une tendance à la bile, et en facilitant la digestion.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du drap cahoot de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage les intestins des matières grumeuses, diminue les douleurs, guérit la dysenterie et la diarrhée, provoquant de la dentition et d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Vin de Californie sans acidité, en débarquement.

25 pipes VIN ROUGE.
25 barils " "
VIN BLANC.
MUSCAT.
SHERRY.
COGNAC, etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de grandes liqueurs. A vendre en pipe ou par lot.

J. F. LIMONGY,
Coin Royale et St Louis.
Août—3f

Chaudière et Pendule.

UN jeune homme voudrait avoir le logement de deux ou trois chambres, et il donnerait toute leçons de français ou espagnol. Les conditions de ces leçons sont modérées. Pour plus ample renseignement, s'adresser au Bureau de l'Abeille, Rue de Chartres, 73.
Août—3f

On demande

UN bonne blanchisseuse pour l'hôtel du Port Louisiane, rue Royale. Le n° 3 Rue Royale, pour de travaux, pour plus ample renseignement, s'adresser à l'hôtel du Port Louisiane.
Août—3f

Grande Excursion Militaire DE L'ARTILLERIE de CAMPAGNE DE LA LOUISIANE.

A

DONALDSONVILLE, LNE.

Le Grand et spacieux steamer HENRY FRANK ayant été loué pour cette excursion, partira du pied de la rue de Canal ce soir Samedi 2 août à 7 heures et sera de retour Dimanche soir.

Les exercices du jour comprendront:

1.—Réception par les artilleurs de Donaldsonville, les troupes de Thibodaux, Baton Rouge, la Nlle-Orléans et du 1er régiment Louisiana Field Artillery.
2.—Parade dans les principales rues de Donaldsonville.
3.—Manœuvres militaires en plein air.
4.—Embarquement des canons et de Donaldsonville au service de l'Etat sous la dénomination de batterie E, Louisiana Field Artillery.
5.—Tir à la cible. Par individus et par compagnies pour de beaux prix.
6.—Exercices d'artillerie.
7.—Tir avec mitrailleuses.
8.—Exercices de bataillon.

Prix de l'excursion $3.00

Musique et décorations mentiés prix. Billets à vendre chez Grévenitz & Cie, Lilienthal, Moody, et par les membres de l'artillerie.

Repas servis à bord à bas prix.
2 août—1f

QUARTIER GENERAL DU 1er REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1879.

(Ordre spécial No. 62.)

1. Les officiers et membres de ce régiment se réuniront à l'arsenal en grand uniforme SAMEDI SOIR, 2 août, à 6 heures, afin de se rendre à Donaldsonville pour assister à l'organisation de la Batterie E, des canonniers de Donaldsonville.

2. Les compagnies et détachements des autres organismes prenant part à l'excursion sont invités à se rapporter à l'adjudant, à l'arsenal, au Mechanics' Institute, d'où le départ aura lieu à 7 heures.

3. Les civils et invités de l'excursion pourront se rapporter à l'arsenal ou se rendre directement à bord du Henry Frank, à la tête de la rue Canal.

Par ordre Col. JNO. GLYNN Jr.
A. DUREL, 1er lieut. adjudant.
1er août—2f.

BASSETTI & XIQUES.

CHOICE FRUIT SYRUPS.

(SIROPS DE FRUITS DE CHOIX.)

En caisses de Douze Bouteilles assorties sur commande.

ANANAS, FRAMBOISE, FRAISE, LIMON. FLEUR D'ORANGER, NATUREL, VANILLE, GROSEILLE, ORGEAT, ROSE.

Nous recommandons nos Sirops de fruits pour leur pureté. Notre nom et notre adresse de fabrique sont sur les étiquettes.

67 et 69 RUE BIENVILLE.

BLADON SPRINGS,

(Sources de Bladon),

DANS L'ALABAMA.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud, est ouvert depuis le 1er mai 1879. Les personnes atteintes de maux chroniques d'estomac et d'entrailles, de rhumatisme des reins, de maladies chroniques du foie et de la rate, de la syphilis, sont invitées à venir essayer ces sources; les hommes occupant des situations importantes, qui habituellement ne peuvent avoir recours à un meilleur moyen de guérir, sont invités de venir dans leur pays, consulter leurs médecins du Sud qui connaîtront l'efficacité. Ne chercher de premier ordre en a fait l'analyse et a déclaré qu'elles sont les meilleures du monde.

Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la beauté sauvage, une salle de bal, des salles pour les amateurs du pentle. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins. Les étrangers qui traversent la ville du Mississippi, Etats-Unis peuvent de Mobile, tous les matin et ressortir le soir. Aller et retour, $17, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Il y a une salle de bains, ouverte le bal.

Pour l'analyse et les certificats, s'adresser à J. COWER & CO., Bladon Springs, Ala.

On a B. WARD Mobile, Ala., agent général pour la vente des eaux. 1f août—3m.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Laxative Aperient. 55 rue de Chartres et 52 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 oct 79.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,

80 ..... RUE DE CHARTRES 80
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUGHE,

PROPRIETAIRE.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette nouvelle pharmacie et favorable assortiment de MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'y se rattache. Les médicaments de première ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont il peut donner chaque jour de nouvelles commandes. Le nom qui indique des ordres de la campagne et garantie de ses rapports avec toutes ces pharmacies. Ses produits portent habituellement du Parfum.

Agence pour la vente du Willoughby Brownstone Hamedy. 1 août 79—1 an

AU DRAPEAU ROUGE!

—COIN—

DOUANE ET BOURBON.

OUVERTURE,

OUVERTURE! OUVERTURE!

DEMAIN, 1er AOUT 1879.

Chaussures!!! Chaussures!!!

Stock très varié de marchandises de choix, vendant des meilleures manufactures de Boston, Philadelphie, New York et autres villes.

Les prix et la qualité défient toute concurrence.

Chaussures pour Dames, Demoiselles, hommes et enfants de tout bas dépêt.

On trouve au Drapeau Rouge toutes les qualités et toutes les variétés de Chaussures qu'on peut désirer. A des prix en rapport avec la difficulté des affaires.

Compagnies qui s'arrêtent en vue la solidité et la durée des marchandises qu'il offre au public. Il ne reçoit que de bons articles contrefaisant d'après modèles les plus nouveaux.

Le propriétaire, M. F. CASAUBIELH, ne négligera rien pour se tenir au courant des nouvelles modes, afin que son magasin soit toujours prêt à répondre à tous les goûts de ses clients. Ne devez est!

Elégance, Solidité, Bas prix!

—Du même temps, M. CASAUBIELH a transféré son Magasin à l'Hôtel-de-ville—pour Dames, jeunes filles et garçons—à Nlle Prêtre du Drapeau Rouge. On y trouvera des vêtements confectionnés dans les plus récents modèles, depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins, le tout à des prix modiques. Il calcule mieux sur mesure, afin de répondre à tous les goûts et à toutes les dimensions.
31 juil—au 16 sept.

Huile d'Olive de Plagniol de James.

LA marque d'Huile d'Olive de Plagniol de James, si universellement connue, est la seule marque d'exposition française qui ait obtenu la grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1878 et la Prime Medal à l'Exposition de Philadelphie en 1876.

Nous recommandons la vente des pleins pouvoirs de M. Plagniol de James, de Marseille, avertissons le public que toute contrefaçon de ce marque sera rigoureusement poursuivie selon la loi.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Dauphine.
29 juin—1f

NOUVEAU LAC!

Promenade-Concert

MERCREDI ET VENDREDI.

LE PROFESSEUR OSCAR WOLF, AIDÉ de son magnifique corps de musique

Du Bataillon Crescent City,

est engagé pour la circonstance et présentera un nouveau programme.

La compagnie du chemin de fer de la rue du Canal fera partir des navettes toutes les DEMI-HEURES, pendant ceux, tout l'agrément voulu aux personnes désirant passer un agréable moment.

Commencera à 8 heures P. M. 30 juil—1f

PROMENADE-CONCERT

—AU—

Fort Espagnol

Les MARDIS, SAMEDIS et DIMANCHES

Après 5 heures et depuis du soir, les trains partiront toutes les 20 minutes. Le dernier train partira du Lac à 11 heures 10 minutes du soir.

LE PROGRAMME SERA DIFFERENT.
12 juil—1m

A LOUER

FAIR GROUNDS.

A PARTIR de ce jour, 25 juillet, le loyer pour les pièces ci-dess